



Napoléon III (1808 - 1873)

Le fondateur du Musée d'Archéologie Nationale

Napoléon III a joué un rôle fondamental dans la connaissance et la diffusion du patrimoine archéologique de la France. À l'image de son oncle Napoléon Ier, l'Empereur des Français nourrit un intérêt particulier pour les hauts faits militaires de la Rome antique. Dès 1858, il songeait déjà à « écrire l'histoire de César » et institue une commission pour préparer la carte générale de la Gaule.

En 1860, il finance, sur ses fonds privés, les premières fouilles sur le site d'Alise-Sainte-Reine (Côte d'Or), à l'emplacement de l'ancienne Alésia, célèbre pour avoir été le champ de la bataille décisive entre Vercingétorix et César pour la conquête de la Gaule.

Il est aussi à l'origine de nombreuses fouilles, conduites notamment dans la forêt de Compiègne ou sur le Mont Beuvray (l'ancienne Bibracte) en Bourgogne.

Les différentes campagnes de fouilles se succèdent jusqu'en 1865 et permettent de mettre au jour les fossés des retranchements romains ainsi qu'un riche mobilier, composé principalement d'armes (casques, pointes de lances, épées...) et de pièces de monnaie romaines ou indigènes, reversé par l'Empereur dans le nouveau musée qu'il vient de créer.

Napoléon III s'est également préoccupé de diffuser le résultat des diverses fouilles opérées sur le territoire français. Le 8 mars 1862, il signe un décret instituant à l'article 1er un « Musée gallo-romain qui sera installé au château de St Germain ». Il s'agissait de « réunir les pièces justificatives, pour ainsi dire, de notre histoire nationale ». Les premiers objets inscrits à l'inventaire (1 à 347) en 1862, sont offerts par le roi du Danemark Frédéric VII. Le musée est officiellement inauguré par l'empereur le 12 mai 1867.

Napoléon III enrichit lui-même ce nouveau musée par de nombreux dons. Le premier, composé d'objets provenant de Breith dans la Creuse, date de 1862. Le produit des fouilles d'Alésia est versé régulièrement, presque chaque année, de 1865 à 1870. Enfin, en 1870, il décide de se départir du petit musée d'antiquités gallo-romaines qu'il avait constitué au palais de Compiègne à partir des fouilles réalisées sur son ordre dans la forêt de Compiègne, et d'en offrir la majeure partie au Musée des Antiquités Nationales..

Après la chute du Second Empire, les principaux cadres nommés par l'Empereur restent en place. Alexandre Bertrand, notamment, conserve son poste de directeur et continue l'oeuvre scientifique que l'Empereur lui avait permis d'entreprendre. Paris Journal note dans son édition du 20 avril 1872 « les travaux ont repris au château, on s'est contenté d'effacer, sur la porte du musée, le nom du fondateur.... ».